

Bertrand Naivin, Selfie : un nouveau regard photographique

Mathilde Castel



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/23132>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Mathilde Castel, « Bertrand Naivin, Selfie : un nouveau regard photographique », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 20 novembre 2017.

URL : <http://critiquedart.revues.org/23132>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2017.

Archives de la critique d'art

Bertrand Naivin, Selfie : un nouveau regard photographique

Mathilde Castel

- 1 C'est une plongée parfois vertigineuse que Bertrand Naivin propose ici afin de relire l'histoire de la photographie en regard d'un phénomène de haute voltige : le selfie. Apparu en 2002 et qualifié à l'époque d'*egoportrait*, le selfie permet à l'auteur de passer au crible un ensemble de polémiques, allant de l'identité de l'homme hypermoderne au règne suprématiste des images, en passant par les enjeux bien connus du médium photographique et des médias en général. Reprenant les bases du discours assimilant la photographie à un acte de suspension du temps, Bertrand Naivin introduit le selfie comme l'action indispensable de remise en marche du monde. Depuis les appareils Kodak et le Polaroid, la photographie est, pour lui, naissance, et non momification, imagination et non pétrification. Dans son prolongement, le selfie serait « à la fois pose et pause, pose au service d'une construction de l'image de soi, tout autant que pause entre deux moments d'action sur le monde »(p. 9), une exaltation triomphante entre une réalité qui n'est ni absolument réelle, ni absolument fictionnelle. Si comme Serge Tisseron l'exprime dans sa préface (« Le selfie ou la vérité en photographie », p. 5-16), « l'être humain a [...] toujours utilisé les images pour rendre visibles ses mythologies, les propager, mais aussi pour se convaincre lui-même de leur validité »(p. 10), « la pratique des selfies n'est pas alimentée par une crise identitaire qui pousserait chacun dans une quête effrénée de sa propre image »(p. 11). Etudiant divers cas de figure (le regard « de-biais » des selfistes sur les clichés, le partage systématique des images, la notion d'extimité), l'auteur développe une théorie du selfie où « le faire-image devient faire-événement ». Ce dernier atteste paradoxalement de la réalité de notre vie à l'heure de l'hypermodernité. « J'image donc je suis »(p. 114). Et Bertrand Naivin de conclure : « En se prenant en selfie, l'individu hypermoderne vérifie qu'il maîtrise encore ce qu'il consomme – relations, lieux, expériences – tout comme il événementialise la vacuité d'une existence sans autre absolu que soi-même »(p. 157).